

Monde Gitan N°56 1980
Rencontre internationale

*Du 11 au 15 septembre, s'est tenue au Vatican la deuxième rencontre internationale de la Pastorale des Nomades. Le thème de réflexion, après consultation et enquête auprès des responsables nationaux, était, dans la perspective du Synode romain tout proche : **la famille nomade.***

Mgr Hermil, évêque délégué de l'épiscopat français à la Pastorale des Nomades, le P. Pierre Causse, aumônier national, le P. Jean-Pierre Etcheverry, aumônier national adjoint, le P. André Barthélémy, chargé des relations internationales au sein de l'aumônerie française, ainsi que quatre Gitans et Voyageurs : Retcha et Marie-Anne Robin, Pierre Cifre et son fils Thierry, ont participé activement à ce congrès.

Bien qu'annoncé un peu tard et trop rapidement préparé, ce congrès international a tout de même rassemblé une cinquantaine de prêtres, quelques religieuses et une trentaine de laïcs dont quelques Gitans, trop peu nombreux (quatre français et un espagnol.)

S'agissant de la famille nomade, le risque était grand d'en rester à des généralités. Comment pouvait-il en être autrement quand les intervenants parlaient tour à tour des nomades d'Algérie et du Niger ou de ceux du Kenya et des Tsiganes... Si ce risque n'a pas toujours été évité, il a cependant été dépassé par l'attention prioritaire qui fut portée aux analyses des situations et aux interpellations lancées à l'Église.

Des relations entendues le plus souvent de grande qualité comme des interventions et des carrefours de travail se dégagent

quelques lignes maitresses valables en définitive pour les Voyageurs tsiganes comme pour tous les autres nomades.

D'abord, une constatation d'ordre général, formulée par le cardinal Rossi, président du Conseil pontifical pour les laïcs : dans la société nomade, le noyau familial est le pivot unique et irremplaçable pour sauvegarder l'identité de la souche. Or la famille est une des institutions les plus touchées par l'évolution de la société, par l'influence des facteurs sociologiques, politiques et religieux. Elle est plus ou moins atteinte selon le degré d'insertion des nomades dans la société et, en dernière analyse, toujours menacée par un type de civilisation qui laisse peu d'espace aux minorités et les pousse plutôt à se replier sur elles-mêmes et à se marginaliser.

Ce qui caractérise les nomades, souligne Mgr Denies (Kenya) est leur promptitude à se déplacer, aussi voyagent-ils avec le strict minimum nécessaire pour vivre. Ce mode d'existence leur a fait acquérir une très intelligente perception de la réalité, une grande résistance physique, une remarquable faculté d'adaptation et de ressources spirituelles qui leur ont permis de survivre dans des conditions que des peuples d'autres cultures trouveraient impossibles.

La première démarche pour qui veut entrer en relation vraie avec les nomades est liée au langage. Compréhension profonde de la langue, certes, mais aussi du mode de pensée, de la sensibilité, des coutumes, des traditions, des concepts religieux, etc., accompagnée d'un amour sincère et d'un profond respect pour ce peuple, ses valeurs auxquelles il est profondément attaché, son mode de vie.

Parmi les valeurs que l'on trouve fortement enracinées chez

les nomades en général et chez les Tsiganes en particulier, sont mises en évidence leur étonnante fécondité, leur sens de la famille et de sa solidarité, le sens du divin qui s'exprime spontanément à travers rites religieux et sens du divin qui s'exprime spontanément à travers rites religieux et prières, le sens de la liberté qui fait corps avec l'instinct de conservation. Certes, ces valeurs ne vont pas sans drainer avec elles des ambiguïtés que les intervenants (Mgr Denies, Mgr Hermil) n'ont pas manqué de souligner, mais elles ne sont pas moins en elles-mêmes d'authentiques richesses.

Devant cette réalité complexe du monde des nomades, l'Église se doit d'exercer sa responsabilité. Mais qu'est-ce que l'Église sans les chrétiens, sans un laïcat « catholique » au sens le plus strict du terme, c'est-à-dire ayant le sens de l'universel, sens des communautés chrétiennes ? Aussi, insiste-t-on fortement sur la nécessité absolue de faire prendre conscience à ces communautés qu'à travers la qualité de leur accueil et de leur service se joue la crédibilité de l'Église.

Connaître le monde des nomades, l'approcher, le comprendre, l'aimer, le servir, s'engager auprès de lui pour témoigner de l'amour que Dieu lui porte, pour susciter et promouvoir en lui des serviteurs et des apôtres est une tâche de toute première urgence. Ces mots recouvrent des démarches concrètes qui définissent de façon précise les chrétiens qui se veulent responsables de leurs frères nomades.

Ainsi, l'évangélisation des nomades ne peut se concevoir qu'à partir de structures adéquates qui tiennent compte de leur mode de vie spécial et des mentalités qu'il engendre. Une évangélisation plaquée du dehors, sans racines dans leur propre vie, ne serait qu'un vernis vite craquelé, elle ne permettrait pas, même si elle provoquait

la conversion de quelques individus, la naissance d'une Église en ce groupe humain.

Les participants furent unanimes à reconnaître que le salut en Jésus-Christ ne peut être proposé avec chance d'être entendu que sur le propre terrain des nomades et dans ce qui le caractérise essentiellement : langue, coutumes, traditions... concilier la fidélité à Dieu avec l'attention à l'homme dans ses modes de vie et sa culture n'est pas l'œuvre d'un jour et exige donc une longue patience.

Alphabétiser, enseigner, soigner, catéchiser, célébrer régulièrement la messe et les sacrements garde toujours sa valeur, fait remarquer l'évêque du Kenya, mais ce ne sont là que des étapes. Une telle approche n'évangélisera jamais en profondeur les nomades ni ne christianisera leur culture et leurs traditions.

C'est du dedans, donc à partir des nomades et avec eux, que l'Église doit se constituer. Cela implique un effort prioritaire de mise en route d'un **laïcat nomade**¹ prenant progressivement sa responsabilité dans le monde et dans l'Église. Ces laïcs seront crus davantage dès lors, qu'ils recherchent « plus de témoins que de maîtres » (Paul VI.)

Cela doit orienter la **catéchèse**, qui visera non seulement à la réception des sacrements, mais à une formation chrétienne de tout l'homme.

Une telle évangélisation doit susciter parmi les nomades eux-mêmes la naissance de **« ministères » nouveaux** qui pourront, à l'expérience, se révéler nécessaires et comporter l'appel au diaconat, au sacerdoce ou à la vie religieuse. Si le diaconat

¹ Ce qui est en gras et souligné, était souligné en rouge dans le N° de Monde Gitan. Il n'est pas certain que ce le soit de la main du Père Causse.

permanent occupe en effet une place de choix, d'autres « services » peuvent revêtir une importance considérable, notamment dans les célébrations liturgiques et l'animation de communautés de prière vivifiées constamment par la méditation de la parole de Dieu.

En définitive apparaît à travers toutes ces interpellations le désir d'une Église plus proche, mieux adaptée à ce monde des nomades qui vit intensément le moment présent. Cela exige par-dessus tout une grande disponibilité des apôtres, ainsi qu'une grande souplesse des institutions.

Exigence également d'un langage adapté aux sensibilités et aux mentalités de ces hommes qui vivent si proches de la nature. L'Évangile, en ce domaine, reste le plus parfait modèle. Engagés dans l'annonce de la Bonne Nouvelle, nous avons à chercher constamment les mots qui provoquent et éclairent, à inventer les paraboles expressives à partir du vécu quotidien.

Durant ce Congrès, de nombreuses voix, parmi lesquelles celles des Gitans et Voyageurs venus de France, ont été entendues. Toutes apportaient les appels, les soucis, les expériences d'apôtres trop peu nombreux, mais généreux. Leurs souhaits clairement exprimés devaient trouver un écho attentif dans l'Église, auprès des communautés chrétiennes et de leurs responsables ; plus qu'un écho, une réponse à leur pressante interpellation.

Si comme l'exprimait Mgr Hermil, nous cessions de parler « d'une pastorale des nomades » pour enfin vivre « une pastorale de toute l'Église avec les nomades, » un grand pas serait accompli.

Au terme de cette session, l'a été plutôt réconfortant de constater combien les insistances rejoignaient les efforts prioritaires du Mouvement catholique des Gitans et Voyageurs de France. Effort orienté vers la promotion d'un laïcain afin que les Voyageurs

prennent eux-mêmes la responsabilité de l'évangélisation. Effort en vue de la formation de chrétiens convaincus pour la prise en charge de « services » et de « ministères » dans l'Église, au sein des communautés chrétiennes de Voyageurs. Il n'est pas jusqu'à un Comité international regroupant nomades et experts dont la création, souhaitée depuis longtemps par l'aumônerie française, n'ait été réclamé impérieusement par tous. Comité dont la mission serait de réunir les expériences apostoliques et d'en dégager les problèmes d'ordre pastoral pour mieux en rechercher et en étudier les solutions. Une telle représentation aurait également pour tâche de faire entendre la voix des nomades dans l'Église et auprès des organisations internationales où se joue leur sort, afin que leur originalité soit reconnue et respectée par tous.

Au bénéfice de ces journées, il convient d'ajouter tout ce que Rome a révélé aux Voyageurs de France. Découverte de l'Église et des racines de la Foi à travers cette merveilleuse catéchèse audiovisuelle que représentent les monuments, les églises, les catacombes, le tombeau des apôtres... Autant de réalités qui rappellent la naissance des premières communautés chrétiennes, leurs combats, leurs souffrances, mais aussi leur foi tenace et courageuse.

À travers les personnages historiques rencontrés, décapés de la poussière des siècles, la foi nous relie à l'expérience d'une communauté concrète, à une vie. Que de questions soulève leur témoignage ! Provocation et aussi encouragement à continuer leur engagement, à inventer et à tracer les nouvelles routes que le monde des Voyageurs réclame pour aujourd'hui.

Soutien et réconfort enfin de sentir solidaires, à travers les évêques, rachails, Tsiganes et Voyageurs des autres pays, d'un

travail commun d'évangélisation qui engage l'Église d'aujourd'hui,
comme il a mobilisé l'Église d'hier.

Père Causse

Aumônier national